

The Bancroft Library

University of California • Berkeley









8479

EXPÉDITIONS
DES
ESPAGNOLS ET DES AMÉRICAINS
AU MEXIQUE

EN 1829 ET EN 1847

PAR
M. DE MOFRAS

PARIS

TYPOGRAPHIE E. PANCKOUCKE ET C.
13, QUAI VOLTAIRE, 13

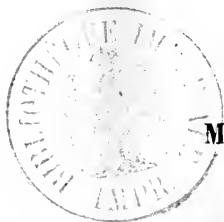
1862

OÏ
30

L. Duflot de Mofras, Eugène.

EXPÉDITIONS
DES
ESPAGNOLS ET DES AMÉRICAINS
AU MEXIQUE

EN 1829 ET EN 1847



PAR

M. DE MOFRAS

PARIS

TYPOGRAPHIE E. PANCKOUCKE ET C^o

13, QUAI VOLTAIRE, 13

1862

L.
30

(c)

(E
D
p

EXTRAIT DU MONITEUR UNIVERSEL
des 11 et 12 octobre 1862

EXPÉDITIONS
DES
ESPAGNOLS ET DES AMÉRICAINS
AU MEXIQUE
EN 1829 ET EN 1847

—
Extrait des documents originaux
—

Au moment où une armée française marche sur Mexico, il n'est peut-être pas sans intérêt d'étudier l'histoire des expéditions militaires qui ont précédé la nôtre dans ce pays. Un long séjour en Amérique et l'examen des documents originaux espa-

gnols et anglais nous ont facilité l'accomplissement de ce travail (1).

Après une guerre cruelle qui dura plus de douze années, l'Espagne perdit la plus belle de ses vice-royautés, l'insurrection triompha sur toute l'étendue du Mexique, et après une défense aussi prolongée qu'héroïque, en 1826, le pavillon espagnol cessa de flotter à Vera Cruz, sur le fort de Saint-Jean d'Ulloa.

Trois ans après, le roi Ferdinand VII tenta de l'y faire arborer de nouveau.

Trompé par des rapports exagérés, le cabinet de Madrid, pensant que la domination espagnole était unanimement regrettée au Mexique, crut le moment favorable pour rétablir l'autorité royale dans ce pays.

Le général Vivès, capitaine général de

(1) Historia de la revolucion hispano americana, por Torrente. Vol. III. Madrid, 1830.

Dos anos en Méjico, por un Espanol. Vol. I. Valencia, 1838.

Historia de Méjico, por Alaman. Vol. V. Méjico, 1851.

l'île de Cuba, et le vice-amiral Laborda, qui commandait la station des Antilles, reçurent l'ordre de préparer promptement et secrètement à la Havane une expédition pour la côte du Mexique, et de la placer sous les ordres du brigadier général Barradas, qui s'était distingué dans la guerre contre les colonies insurgées. Le corps expéditionnaire ne se composait que de quatre mille hommes environ.

En vain les hommes qui connaissaient l'état du Mexique et qui prévoyaient un effroyable échec supplièrent-ils le général Vivès de suspendre, de demander à augmenter les troupes et d'attendre une saison moins meurtrière. Tout fut inutile, le brigadier Barradas avait reçu des ordres directs du roi. Le 5 juillet 1829, le vaisseau de ligne *el Soverano* partit avec quelques bâtiments de flottille et des transports. L'expédition prit le nom « d'avant-garde » pour faire croire à l'envoi prochain de troupes plus nombreuses. Contrarié par les

vents, ce ne fut que le 25 juillet que Barradas débarqua sur la plage déserte du cap Rojo, à 21 lieues au sud de Tampico. Le général espagnol ne brûla pas ses vaisseaux, comme Fernand Cortez, mais il les renvoya, comptant sur l'accueil empressé des habitants.

A la nouvelle du débarquement, le gouverneur de Tampico réunit deux bataillons, quelques milices et deux canons, et attendit les Espagnols sur la hauteur de los Corchos, au pied de laquelle ils devaient passer, et il les mitrilla. Enfin, exténuées par la soif et la chaleur, les troupes royales arrivèrent à la barre de Tampico, où les canonnières espagnoles les aidèrent à prendre la ville, que les Mexicains abandonnèrent, se retirant en bon ordre à Altamira, à sept lieues au nord. Le général Santa Anna, qui était alors dans sa propriété de Manga de Clavo, à trois lieues de Vera Cruz, réunit 1,000 hommes, vint débarquer à Tuxpan et marcha vers la rive droite du Rio Pa-

nuco. Il campa en face des Espagnols et eut bientôt des forces quadruples.

Barradas, avec le gros de ses troupes, s'était porté vers Altamira; Santa Anna, avec 500 hommes, passa le fleuve dans la nuit du 19 août et fit capituler la faible garnison royale.

Le retour du brigadier Barradas d'Altamira fit retirer Santa Anna, qui groupa bientôt autour de lui 12,000 hommes avec lesquels il cerna complètement Tampico. Les Espagnols, abîmés par la fièvre jaune, ayant perdu 2,500 hommes par les combats et par le *vomito*, capitulèrent le 11 septembre, rendant armes et drapeaux. Le reste de l'expédition, épuisé par la faim et la maladie, rentra à la Havane en octobre 1829, et ce fut une tâche cruelle que d'apprendre au roi Ferdinand VII combien étaient peu réalisables les espérances qu'on avait eu le tort de lui faire concevoir. Quatre ans après, le roi mourut, et, en 1836, le cabinet de Ma-

drid reconnu l'indépendance du Mexique.

Récemment, et pour la troisième fois, l'étendard glorieux de Castille a flotté sur le territoire de la Nouvelle-Espagne ; mais ce n'est point le moment d'examiner les motifs qui l'en ont fait disparaître.

Nous allons parler maintenant de la campagne entreprise en 1847 par les Américains contre le Mexique, et qui eut pour les Etats-Unis de si avantageux résultats (1).

La possession du Texas fut la cause de

(1) *Executive Documents printed by order of the Senate of the United States*. Vol. VIII. Washington, 1847. — *History of the war between the United States and Mexico*, by Jenkins. Vol. I. Auburn, 1849. — *Informe sobre la invasion de Méjico por el ejército norte-americano*, por el general Santa Anna. Vol. I. Méjico, 1849.

la guerre entre les deux républiques voisines. En 1824, après l'empire éphémère d'Iturbide, le Mexique, adoptant la forme fédérale, s'était constitué sous le nom d'Etats-Unis mexicains. L'Etat libre et souverain du Texas faisait partie de la Confédération. Ce riche pays vit affluer les colons américains, et aussitôt des symptômes de séparation se manifestèrent, si bien qu'en 1835 il proclama son indépendance. Le gouvernement des Etats-Unis, qui avait alors sur les liens et les devoirs fédéraux des idées bien différentes de celles qu'il affecte aujourd'hui, reconnut l'indépendance de la nouvelle république, exemple bientôt suivi par la France et par l'Angleterre. La reconnaissance ne fut qu'un acheminement vers une démarche plus décisive. Le Texas demanda son annexion aux Etats-Unis, et, en 1845, cette jeune république fut admise comme Etat au sein de l'Union américaine.

Dès les premiers actes, le Mexique avait

protesté énergiquement, annonçant au cabinet de Washington qu'il considérerait l'annexion comme une déclaration de guerre. Les Etats-Unis s'y attendaient et avaient pris leurs mesures. Le 20 juillet 1845, le général Taylor adressait au secrétaire d'Etat de la guerre un rapport sur la ligne à occuper pour envahir le Mexique. Au commencement de l'année suivante, il débarquait en face de Matamoros et battait le général Arista, peu de jours après le refus fait par le président Parédès de recevoir M. Slidell, envoyé des Etats-Unis.

Au mois de septembre, le commodore Stockton, commandant l'escadre de la mer Pacifique, s'emparait de la Californie, de San Diego, de Mazatlan, et capturait quatorze navires mexicains. Presque simultanément, une autre escadre bloquait les ports du golfe du Mexique, et des corps partis du Texas et du Nouveau-Mexique prenaient possession des provinces voisines de Chihuahua, Cohahuila et du Nou-

veau-Léon , attaquables par terre seulement.

Un *pronunciamiento* ayant renversé le général Parédès, on envoya à la Havane chercher le général Santa Anna qui était exilé ; mais, à son arrivée à Mexico, au mois d'août, il ne trouva à mettre en ligne que 22,000 hommes et 90 pièces de canon. Santa Anna ne se découragea pas, et déploya la plus louable activité pour résister à ses formidables ennemis.

Les Américains continuèrent leur marche envahissante ; le major-général Taylor fit occuper le Saltillo et Monterey, et entra avec cinq mille hommes à Victoria, capitale de l'Etat de Tamaulipas, dans les premiers jours de janvier 1847.

A cette époque, le général Scott arriva aux bords du Rio del Norte. Il était évident que si l'occupation des provinces du nord n'amenait pas les Mexicains à accepter les offres des Américains, ceux-ci prendraient une autre base d'opérations, saisiraient les

villes de la côte, Vera Cruz d'abord, et marcheraient sur Mexico. Le général reçut la direction supérieure des opérations militaires et retourna aux Etats-Unis, laissant au général Taylor l'ordre de se porter dans l'intérieur à la rencontre des forces mexicaines qui remontaient vers le nord.

Le 20 février 1847, se trouvant à quelques lieues au sud de Saltillo, le général Taylor apprit que l'armée du général Santa Anna avait quitté Saint-Louis de Potosi et s'avancait vers lui avec plus de 20,000 hommes. Taylor prit l'offensive, occupa la position avantageuse de Buena-vista, et le 23, après une sanglante action, déruta complètement les Mexicains. Taylor n'avait en tout que 4,759 hommes, dont 453 seulement de l'armée régulière ; le reste était composé de volontaires. Il eut 746 morts, blessés ou disparus, et perdit 28 officiers, dont 3 colonels. Santa Anna avait 20,910 hommes : infanterie, 13,488 ; cavalerie, 6,199 ; génie et artillerie, 1,223.

Il eut 2,000 hommes hors de combat. — Le 26, trois jours après la bataille, il n'avait même pas 10,000 hommes, et il en perdit encore 3,000 par la désertion, avant son retour à Potosi.

Le général Scott débarqua le 9 mars à l'embouchure du rio Médellin, près de Vera Cruz, avec 12,000 hommes. La place en avait 5,000 de garnison. Peu de jours après, les Américains ouvraient, à 700 mètres, un feu terrible de grosse artillerie, canons de 24 et de 32 longs, canons Paixhans de 8 pouces et mortiers de 10 pouces, répartis en 5 batteries principales, aidées par le feu de l'escadre. La nouvelle de la victoire de Taylor redoubla l'ardeur des assaillants, si bien que le 29 le drapeau de l'Union flotta sur la ville et sur le fort de Saint-Jean-d'Ulloa. Dans ces vingt jours, Scott avait reçu ses renforts, ses bêtes de somme ; il était maître de la mer par Matamoros, Tampico et Vera Cruz, et il se prépara à marcher sur Mexico.

Voici l'état général officiel des troupes des Etats-Unis :

	Hommes.
Général Scott.	32,156
Général Taylor.	6,727
Brigadier Price (au Nouveau-Mexique).	3,157
Colonel Mason (dans la Haute-Californie).	1,019
	<hr/>
Total général.	43,059

dont la moitié appartenant à l'armée régulière, le reste composé de volontaires. Il faut ajouter à ces forces l'action combinée des escadres du golfe du Mexique et de celle de la mer Pacifique. Nous joignons enfin à ces chiffres le détail de l'armement et approvisionnement de ces 43,000 hommes : 160 bouches à feu de tout calibre, avec leurs voitures, caissons et attelages, 400 milliers de poudre, 118,000 gargousses ; 13 millions de cartouches,

30,000 fusils de rechange, un grand nombre de chevaux, de mules, et une énorme quantité de vivres, d'objets de campement, d'équipement et d'habillement de toute espèce.

Le 8 avril 1847, le général Scott commença son mouvement vers Mexico par l'ancienne route royale des Espagnols, celle qui tourne par le nord la grande Cordillère, dont les pics dépassent 5,000 mètres, et qui arrive à Puebla par Jalapa et Perote.

L'armée française s'est engagée par la route du sud, par Cordova et Orizaba, parce qu'elle est maintenant meilleure et mieux entretenue que l'autre.

Les nombreux *impedimenta* du général Scott le forcèrent à n'avancer que lentement. Le 18 avril il rencontra l'ennemi à une douzaine de lieues de Vera Cruz, occupant la passe du Cerro Gordo en avant de Plan del Rio. Le combat lui fut avantageux ; il fit prisonniers 3,000 hommes

et 5 généraux, et tua aux Mexicains environ 350 hommes. Le général Santa Anna se retira vers Jalapa avec 6 ou 7,000 hommes, abandonnant son artillerie, que Scott ne put amener avec lui, sauf une batterie de campagne.

Cette rencontre rendit les Américains maîtres, sans coup férir, de la ville de Jalapa et de la forteresse de Perote, qui renfermait une assez nombreuse artillerie.

Le 22 avril, les Américains trouvèrent dans la place 66 bouches à feu en bronze et en fer de divers calibres, 5,400 fusils et beaucoup d'objets d'armement. Peu de jours après, le 1^{er} mai, l'armée entière occupa, sans résistance, la magnifique ville de Puebla, qui a 80,000 âmes et s'étend dans une délicieuse et immense plaine, et dut y attendre jusqu'aux premiers jours du mois d'août 5,000 hommes arrivés des Etats-Unis pour remplacer 3,700 volontaires partis de Jalapa à l'expiration de leur engagement.

Après avoir assuré ses communications avec Vera Cruz, le général Scott, ayant concentré ses forces, pensa, dans les premiers jours du mois d'août 1847, à se diriger vers Mexico, laissant à Puebla, comme gouverneur, le colonel Childs avec 400 hommes environ et 1,800 malades et blessés.

Plusieurs routes conduisent de Puebla à Mexico. Laissant à droite la route la plus longue et la plus au nord, celle des plaines de Apam (*los llanos*), les Américains prirent celle du milieu, l'ancienne route royale espagnole, qui est la plus courte et la plus praticable, et ils s'avancèrent dans l'ordre suivant :

Le 7 août, la brigade de cavalerie Harney partit de Puebla, pour éclairer la route, avec la division Twiggs, composée de deux brigades; le 8, la division Quitman; le 9, la division Worth, et le 10, la division Pillow, suivirent le mouvement.

Le général Scott marcha avec la pre-



mière division, chaque division précédant la suivante d'un intervalle de temps de cinq heures. Une fois dans le bassin où est situé Mexico, les corps se rapprochèrent, et ils se trouvèrent réunis, le sixième jour après leur départ de Puebla, à la tête du lac de Chalco, à six lieues environ de la capitale. Mais il est indispensable d'avoir sous les yeux une bonne carte pour suivre les événements que nous allons décrire.

Les rapports du général Scott et ceux des généraux sous ses ordres sont accompagnés de plans particuliers souvent dressés par deux jeunes officiers du génie, aujourd'hui célèbres, MM. Beauregard et Mac Clellan. Le nom du premier revient sans cesse, et ses habiles reconnaissances du terrain rendirent les plus grands services à l'armée. Néanmoins, comme carte générale de la vallée de Mexico, faisant bien comprendre la topographie du pays situé entre Puebla et Mexico, les meilleurs travaux sont ceux des officiers du génie espagnol

Garcia Conde, Martin et Constanzo, complétés par Oltmans et Humboldt ; et, pour les itinéraires modernes, l'atlas de Garcia y Cubas, récemment publié à Mexico, le tracé du chemin de fer de Vera Cruz à Mexico, dressé à Paris, en 1860, par le général Almonte, le dernier itinéraire rectifié de Kieppert, à Berlin, reproduit à Paris par Andriveau, et la carte gravée à Genève par le savant M. de Saussure.

La capitale du Mexique est inattaquable, en quelque sorte, par l'est, où ses grands lacs la protègent en se prolongeant même beaucoup vers le nord, qui présente des montagnes d'un accès difficile, et par l'ouest, qui est trop éloigné de la base d'opérations d'une armée venant de Vera Cruz.

Fernand Cortez attaqua la ville avec des brigantins qu'il fit construire sur le bord oriental du grand lac, et qu'il arma de canons, mais Montézuma n'avait point d'artillerie, et cette route ne saurait être tentée aujourd'hui.

Le sud, c'est-à-dire la route qui vient de la mer Pacifique, du port d'Acapulco, est le point vulnérable de Mexico, et le général américain comprit sur-le-champ qu'il devait renoncer à attaquer de front et qu'il fallait tourner la position.

En effet, la route directe de Puebla, qui longe le bord méridional du lac de Tezcucó, est commandée par un rocher, El Peñon, où les Mexicains avaient placé une forte artillerie. Si l'on veut tourner le Peñon et gagner la pointe nord du lac Xochimilco, on est arrêté par la crête de Mexicalcingo, où le général Santa Anna avait accumulé des moyens de défense.

Les Américains durent donc, à travers un champ de laves éteintes (*el pedregal*), et par des chemins hérissés de difficultés, passer au sud du lac de Chalco, longer le lac de Xochimilco, et venir s'établir sur la route d'Acapulco, à quatre lieues de la capitale, au village de San Agustín de las Cuevas. Après un petit engagement, la di-

vision Twiggs fut laissée le 16 à Ayotla, pour tenir en échec le Peñon et Mejicalcingo et masquer le mouvement.

Le 18, le général Scott avait toutes ses forces réunies ; il poussa une reconnaissance en avant sur le pueblo de San Antonio, qu'il trouva fortifié et défendu par 22 pièces de canon, dont plusieurs de gros calibre, et par des forces considérables d'infanterie et de cavalerie, qui résistèrent pendant trois heures aux attaques de quatre brigades américaines. Pendant cet engagement, et pour opérer une diversion, le général Scott avait envoyé des troupes, à deux lieues sur sa gauche, au village de Contreras, pour s'emparer d'une autre route, venant de Toluca, et qui conduit à Mexico.

Le combat dura jusqu'à la nuit sans résultat décisif. Au point du jour, les Américains, qui avaient trouvé Contreras fortifié, décidèrent de l'enlever, afin de reporter ensuite leurs efforts sur San Antonio.

Les Mexicains avaient 7,000 hommes et leurs adversaires environ 4,500. Une attaque simultanée des troupes du général Scott les rendit maîtresses de la position. Elles tuèrent 700 hommes, firent plus de 800 prisonniers, parmi lesquels 4 généraux, prirent des drapeaux, 22 pièces de canon en bronze, des milliers de fusils, de grandes quantités de poudre et de munitions, des chevaux et 700 mules de charge, et n'eurent guère que 100 hommes hors de combat. Ce premier succès obtenu, le général Scott reporta immédiatement ses forces sur la position de San Antonio, qu'il voulait prendre en tête et en flanc. Il trouva le point enlevé par le général Worth, et tous deux avancèrent vers le pueblo de San Mateo de Churubusco, où Santa Anna avait réuni toutes les forces de la capitale, environ 27,000 hommes.

Churubusco, situé sur une rivière qui se jette dans le lac Xochimilco, présentait un couvent fortifié et surtout une tête de pont

bastionnée avec courtines et autres ouvrages de fortification régulière. L'armée mexicaine était appuyée sur le pueblo et se développait le long de la rivière. Elle paraissait décidée à défendre à outrance un point situé à 6 kilomètres de la capitale et dont la prise livrait Mexico à l'ennemi. L'artillerie américaine, par sa supériorité, fit bientôt pencher la balance du côté du général Scott. Après un combat général où l'infanterie s'aborda plusieurs fois à la baïonnette et dans lequel la cavalerie mexicaine supporta les charges des dragons américains, les Mexicains finirent par faiblir ; mais ce ne fut qu'après un feu terrible qui durait depuis près de trois heures que le clocher du couvent arbora le drapeau blanc, après que la tête de pont eut été enlevée par les Américains.

Cette seconde action décisive livra aux Américains la route de Mexico et mit entre leurs mains 7 canons, 1 drapeau et 1,300 prisonniers dont 3 généraux. En ré-

sumé, les sanglants combats des 18 et 19 août, dans lesquels les huit brigades du général Scott luttèrent contre 32,000 hommes, firent perdre au général Santa Anna 4,000 hommes tués ou blessés, 3,000 prisonniers, parmi lesquels 8 généraux, un matériel considérable, des drapeaux et 37 pièces de canon.

Les Américains eurent 1,053 hommes hors de combat, dont 76 officiers. Ils laissèrent les blessés, les malades, les bagages et les approvisionnements à San Agustin, sous la garde du général Quitman, et s'avancèrent jusqu'à Tabucaya, à une lieue environ de Mexico, qu'ils auraient peut-être pu occuper le soir même, par un fort coup de main; mais le général Scott et le plénipotentiaire qui l'accompagnait, M. Trist, envoyé des Etats-Unis, jugèrent plus sage de s'arrêter.

Ils pensèrent que l'honneur des armes étant acquis aux Etats-Unis, il n'était pas digne d'abuser de la victoire, et ils atten-

dirent la demande de suspension des hostilités que leurs intelligences dans la ville leur faisaient entrevoir. Cependant, pour être à l'abri d'une surprise, Santa Anna, disposant encore de forces considérables et pouvant armer une ville de 200,000 habitants, le général Scott prit des mesures pour pouvoir ou battre la place ou donner l'assaut après sommation de se rendre.

Le 21, des offres secrètes arrivèrent de Mexico ; le général Scott y répondit officiellement le jour même. Le 22, des commissaires furent nommés par les généraux en chef ; M. Trist et deux généraux mexicains signèrent, le 23, un armistice qui fut ratifié le lendemain, et les négociations pour amener la paix furent aussitôt entamées.

Les deux armées occupaient leurs positions respectives, lorsque, le 6 septembre, le général Scott écrivit au général Santa Anna qu'il avait les preuves que les Mexicains violaient l'armistice. Le

général américain se plaignait de ce qu'on empêchait les vivres d'arriver à son camp, et surtout de ce que les Mexicains réparaient et augmentaient leurs fortifications. Le 7 au matin, Santa Anna répondit qu'il observait fidèlement les conditions de la trêve, tandis que les Américains maltraitaient les habitants, insultaient les femmes, profanaient les églises et volaient les vases sacrés.

Ce jour-là, à midi, ainsi que l'annonçait sa lettre de la veille, le général Scott fit ses préparatifs pour recommencer les hostilités, et fut reconnaître le fort de Chapultepec, dont l'attaque se liait à celle d'un moulin à poudre nommé Casa Mata et d'une fonderie de canons, El Molino del Rey, anciens édifices de construction espagnole, et présentant des murs d'une grande solidité.

Le général Worth, chargé de l'opération, prit position, dès trois heures du matin, et attaqua au point du jour, sur toute la li-

gne à la fois, pendant qu'avec des pièces de 24, placées à moins de 500 mètres, ses artilleurs écrasaient les ouvrages extérieurs et les murailles des deux fabriques. L'infanterie combattit à l'arme blanche, et la cavalerie mexicaine vint se faire mitrailler sous les batteries. Au bout de quelques heures, 500 hommes d'élite, lancés par le général américain, s'emparèrent des deux édifices qu'ils firent sauter. Ce succès fut vivement disputé, et, sur quatorze officiers de son état-major, le général Worth en eut onze hors de combat. Le général Santa Anna, qui avait 14,000 hommes, en perdit environ 3,000, et les Américains, d'après l'ordre du général Scott, se retirèrent sur Tacubaya, ayant détruit de grandes quantités de munitions, et emmenant, avec trois canons, plus de 800 prisonniers.

Le général Scott, malgré ses succès, dut rester deux jours sur la défensive, pour laisser reposer ses troupes. Le fort de

Chapultepec n'était pas pris, et la ville de Mexico, protégée de ce côté par sa forteresse, une enceinte et huit *garitas* ou portes crénelées, et presque entourée par un large fossé très-profond et plein d'eau, offrait une série d'obstacles difficiles à franchir.

Le général Santa Anna se multipliait et prenait partout de nouveaux moyens de défense. Mais ses pertes en artillerie avaient triplé les batteries de l'ennemi, et ce fut encore au nombre et au calibre de leurs pièces que les Américains durent leur supériorité. Le 12 au matin, ils ouvrirent le feu de trois côtés à la fois, et le 13 ils donnèrent l'assaut. La garnison et les élèves de l'école militaire, établie dans le château, se défendirent bravement, mais finirent par céder et se retirèrent en partie vers la ville dont les Américains canonnaient les portes et les murailles. Les Mexicains, il faut le dire hautement, se montrèrent dignes et de leurs ad-

versaires et du sang de leurs ancêtres.

La bataille était engagée sur une ligne de plus d'une lieue d'étendue. Les haies, les maisons de campagne, les nombreux jardins, les canaux qui bordent la ville furent défendus pied à pied, et ce ne fut qu'à huit heures du soir, *après quinze heures de combat*, que les Américains, tournant la citadelle, purent se loger dans la ville, à l'entrée du faubourg de San Cosme.

Le 14 septembre 1847, à quatre heures du matin, le général Scott reçut une députation de la municipalité de Mexico, demandant à capituler au nom de la ville. Le général refusa, déclarant que depuis la veille il s'était rendu maître de la place, qu'il regrettait la retraite de l'armée mexicaine, et assurant l'ayuntamiento qu'il ne frapperait qu'une contribution modérée et traiterait la ville comme l'exigeaient les lois de la civilisation et l'honneur des Etats-Unis. Au lever du soleil,

les Américains, avec deux divisions d'abord, occupèrent les places et les édifices principaux, et l'on vit le pavillon étoilé flotter sur la cathédrale de Charles-Quint et sur l'ancien palais des vice-rois et des présidents.

Pendant plus de vingt-quatre heures, les Américains eurent à supporter le feu isolé de quelques maisons occupées par des soldats mexicains débandés et par les deux mille malfaiteurs sortis des prisons. Quelques exemples sévères et les efforts de la municipalité mirent un terme à ces attaques imprudentes.

La ville paya quelques jours après une contribution de 800,000 francs.

Le 13 au soir, le général Santa Anna avait réuni ses généraux à la forteresse, et il avait été reconnu par tous qu'il était impossible de continuer la défense. Toutes les troupes se retirèrent à une lieue au nord de la ville, au pueblo de Guadalupe. Le 14, les membres du gouvernement quittèrent

aussi Mexico, et Santa Anna, comme président, leur ordonna de se rendre à Quérétaro, où il envoya le général Herrera avec les débris de son infanterie et de son artillerie, gardant avec lui, pour continuer la campagne, ce qui lui restait de cavalerie, 2,000 chevaux et 4 pièces légères, avec lesquels il se dirigea vers Puebla le 16 septembre.

Les points fortifiés qui commandent cette ville ouverte étaient occupés par une faible garnison américaine. Le gouverneur civil et militaire, le colonel Childs, de l'armée régulière des Etats-Unis, se trouvait au milieu d'une population hostile, n'ayant sous ses ordres que 393 hommes valides (247 fantassins volontaires, 100 artilleurs et 46 dragons), avec quelques pièces de canon. Avec d'aussi faibles moyens, il devait défendre, au besoin, la place, maintenir les communications entre Mexico et Vera Cruz et protéger 1,800 malades et blessés. Le colonel Childs comprit sur-le-

champ qu'il devait abandonner la ville et n'occuper que les points qui la commandent et la dominant :

1° Le couvent fortifié de Guadalupe ,

2° Le fort de Loreto,

3° La caserne de San José qui communique à la grande place de la ville. Le lieutenant-colonel Black commanda la caserne, le major Gwynn le fort, et le capitaine Morehead le couvent. Les 1,800 malades, disséminés en ville, furent réunis dans les bâtiments et maisons voisines de San José et sous le feu de la caserne. Les abords de ces trois points furent barricadés et mis en état de défense.

Sauf l'assassinat de quelques soldats isolés, les Américains ne furent pas attaqués jusqu'au 13 septembre. Dans la nuit, les Mexicains ouvrirent un feu très-vif contre les trois postes fortifiés, feu d'artillerie et de mousqueterie partant des toits, des terrasses, des clochers, et ils le continuèrent sans interruption durant vingt-

huit jours et vingt-huit nuits, grâce à quelques troupes rentrées dans la ville et à quelques gardes nationaux urbains et ruraux, réunis, à grand'peine, par le général Santa Anna, qui entra lui-même dans la place le 21, après avoir donné ordre de l'y suivre aux généraux Villada et Alvarez qui avaient 2,600 hommes et au général Réa qui commandait 600 guerilléros montés. Avant l'arrivée du général, la cavalerie mexicaine avait intercepté les vivres et fait retirer au loin tous les bestiaux. Heureusement pour le colonel Childs, il avait des provisions assez abondantes, et dans la nuit du 12 ses dragons avaient pu enlever 30 bœufs et 400 moutons. Heureusement encore, les Mexicains n'avaient pu parvenir à détourner le cours d'eau qui alimentait les Américains.

Le 21 au soir, devançant le gros de ses forces, Santa Anna, avec son escorte, entra donc dans Puebla où le peuple le reçut au son de la musique, avec des acclama-

tions enthousiastes et le serment de l'aider à chasser l'ennemi. Il faut rendre justice au général Santa Anna, qui, à une très-grande intelligence militaire, à un courage éprouvé, joint une activité toute juvénile, malgré la perte de la jambe que lui enleva un boulet français au siège de Vera Cruz en 1838. Il visita les casernes, encouragea les gardes nationaux, prescrivit les mesures pour resserrer l'investissement des Américains, les empêcher de sortir de leurs retranchements, les prendre par la famine et fit redoubler le feu sur tous les points à la fois.

Il poussa lui-même de minutieuses reconnaissances vers Loreto et Guadalupe, et s'avoua que partout il fallait de la grosse artillerie et que l'assaut était impossible. En effet, tous ces édifices espagnols, couvents ou grandes fermes (haciendas), sont bâtis en pierre de taille, ont des murs d'une énorme épaisseur et ne peuvent être réduits que par des pièces d'un fort calibre.

Comme dans les combats en rase campagne, la supériorité de leur artillerie assura la résistance des Américains. En vain le général Santa Anna essaya de les intimider. Le 25 septembre, il écrivit au colonel Childs, lui annonçant qu'il était assiégé par 8,000 hommes, et lui offrant, s'il se rendait, de le laisser se retirer avec les honneurs de la guerre, soit à Vera Cruz, soit vers l'armée du général Scott, à Mexico. Le même jour, le colonel Childs répondit par un noble refus, et les hostilités continuèrent. Le 1^{er} octobre, le général Santa Anna, informé qu'un convoi américain, accompagné de plusieurs milliers d'hommes, arrivait de Jalapa, sortit de Puebla, espérant l'intercepter.

Il prit avec lui la plus grande partie de la garnison de Puebla et s'avança vers le village d'Amozoc. Mais, dans la nuit, les gardes nationaux désertèrent, laissant leurs fusils en faisceaux. A quelques lieues en avant, il fit couper la route par des abatis

d'arbres et élever des barricades. La cavalerie de ligne elle-même commença à imiter la garde nationale; il ne dut garder que mille chevaux et six pièces et renvoyer le reste à Puebla; et, en présence des forces supérieures, Santa Anna n'osa attaquer et se retira au nord, à dix lieues de Puebla, à Huamantla, pendant que le général Alvarez se rendait à huit lieues, au midi de la ville, à Atlixco.

Le 12 octobre 1847, les Américains entrèrent à Puebla et dégagèrent le brave colonel Childs, qui, pendant le siège, avait eu 72 hommes hors de combat. Il faut dire que parmi les 1,800 blessés, les hommes convalescents combattirent héroïquement avec leurs 393 camarades valides, chargés seuls d'abord de la défense de la place. Peu de jours après la levée du siège, les Américains reprirent l'offensive et dispersèrent les corps mexicains retirés à Huamantla et à Atlixco, mais non sans de sanglants engagements, et leurs troupes

restèrent maîtresses de Puebla jusqu'à la signature de la paix.

La prise de Mexico coûta cher aux Américains. Dans les combats livrés en quelque sorte en vue de la place, du 19 août au 14 septembre, ils eurent 2,703 hommes hors de combat, dont près de 400 officiers; mais, quoique en nombre inférieur, ils défirent environ 30,000 Mexicains, leur tuèrent ou blessèrent 7,000 hommes, leur firent 3,700 prisonniers, parmi lesquels plus de 500 officiers et 13 généraux, et s'emparèrent de 20 drapeaux, 20,000 fusils et 132 pièces de canon.

Dans ses rapports au congrès, le général Scott donne des états portant à 43,000 hommes le nombre de soldats employés activement au Mexique. De son côté, le ministre de la guerre à Washington évalue le nombre d'hommes levés et expédiés des Etats-Unis, du commencement de mai 1846 au commencement de 1848, à 53,000. En déduisant les non-valeurs,

le chiffre du général en chef semble exact. Sur ce chiffre de 43,000, il a eu plus de 7,000 hommes tués ou blessés.

La perte des Mexicains, en hommes, a dû être presque double; et, quant au matériel, le général Santa Anna, dans ses rapports, reconnaît que les Américains lui ont pris 40,000 fusils et 525 canons.

Le général Scott avait trop peu de monde pour occuper les grandes villes du Mexique, autres que celles dont il était déjà maître. Il entra en négociation avec le gouvernement mexicain retiré à Quéré-taro, et qui avait appelé M. Peña, vice-président, à la présidence de la république en remplacement du général Santa Anna. Celui-ci resta à Tehuacan, adressa un mémoire justificatif de sa conduite au ministre de la guerre, et, après la conclusion de la paix, s'embarqua pour la Jamaïque.

Les négociations entre MM. Slidell et Trist, commissaires américains, et MM. de La Rosa, ministre des affaires étran-

gères, et Cuevas et Atristain, principaux commissaires mexicains, furent longues et épineuses, et se terminèrent d'une façon bien inattendue, après que les plénipotentiaires américains eurent rejeté l'offre de médiation faite avec insistance par M. Bankhead, ministre d'Angleterre. Au lieu d'exiger le paiement des frais de la guerre ou tout autre dédommagement pécuniaire, le cabinet de Washington offrit, au contraire, au gouvernement mexicain, qui accepta, la somme de 15 millions de piastres (plus de 80 millions de francs), en échange du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Haute-Californie, trois immenses provinces réservées au plus brillant avenir. Le traité, signé près de Mexico, à Guadalupe-Hidalgo, le 2 février 1848, l'emporta sur les victoires du général Scott, et l'armée américaine, doublement triomphante, rentra aux Etats-Unis.

Typographie de E. PANCKOUCKE et Co, quai Voltaire, 13.



5-2718-5







